<u>la magie de la musique</u>

L'article s'étalait sur une page de l'édition du 25 mars 2014 de Ouest-Aven :

« Un piano à queue de marque Steinway à été retrouvé hier matin, au sommet de la falaise à plogoff dans le Finistère. Posé là, sur la lande rase balayée par le vent, dans un des plus beaux sites de Bretagne, il demeure un véritable mystère pour les promeneurs ... »

Mais pas pour moi... Assis sur un banc, à côté d'un vieil homme, j'essayais de poursuivre la lecture de l'article.

J'avais neuf ans quand j'ai découvert cet étrange instrument... Comment l'avais-je découvert ? Cela est très simple! C'est en me baladant que je l'ai vu pour la première fois.

C'était très étonnant, car aucun des passants n'avait l'air de le remarquer et même moi qui passait souvent par ce chemin j'avais mis du temps à me rendre de sa présence. Pourtant, ce Piano était très massif et très voyant! C'est vrai qu'il était abîmé, sûrement dû à la vieillesse, et qu'il était recouvert de sable et de plantes qui avaient poussé dans ses craquelures et l'entouraient, comme si on l'étouffait. J'avais même l'impression que ce Piano était mort.

Et pourtant, j'avais entendu comme une sorte de musique ; une musique douce et agréable... Peut-être que cela venait du vent ? Mais ça ressemblait à un appel. Un appel étonnant !

Ce jour-là, je m'étais laissé guider par ce son et j'étais arrivé devant cet instrument. J'avais vu également un tabouret en bois. Sans craquelure, sans sable, sans plante... juste intacte. Comme si on venait de le déposer. Le piano, lui, était immobile, il prenait beaucoup de place dans ce coin caché de la falaise et il avait l'air d'être là depuis des années !

Je m'étais assis sur ce tabouret. Étrangement il était à la bonne hauteur! Moi qui n'étais pas très grand, je pouvais quand même atteindre les touches. Des touches qui avaient dû être blanches comme des nuages à une époque... Mais là, elles étaient grises et abîmées... Comme si les nuages qu'elles étaient avant étaient devenus des nuages de pluies... d'orage même! J'avais tendu le doigt sur une touche pour voir si cette vieille grosse boite à musique procurait toujours du son. "Ding!" Tout ce que je peux dire sur cette note, c'est qu'elle me plaisait beaucoup!

Je voulais continuer mais le soleil était bientôt couché et je devais rentrer chez moi ... Je ne voulais pas quitter ce Piano qui était seul, abandonné au bord d'une falaise. Depuis le temps qu'il devait être là, il devait être content d'avoir de la compagnie! Et c'est à ce moment que je lui fis cette promesse étrange: « tous les soirs, au coucher du soleil, je te retrouverai pour jouer quelques notes

et te faire revivre! ». Je m'étais tourné vers ma maison où m'attendaient ma mère et mon père ...

Quand j'étais de retour à la maison, ma mère n'était toujours pas rentrée. Mon père, lui, dans son bureau n'avait pas l'air content. « Peux-tu me dire où tu étais tout à l'heure ?

-Je me baladais au bord de la falaise! Et sur mon chemin j'ai trouvé un ...

-Tu étais sur la falaise ? »

Mes parents ne voulaient pas que j'y aille seul. Ils avaient peur que je glisse et tombe.

J'allais dans ma chambre où je pouvais enfin m'amuser avec mes jouets préférés! Ma petite voiture rouge, mes petits soldats, mes puzzles ... Et bien sûr mon meilleur ami : Mr Ourson! J'avais créé mon propre petit monde. Avec des morceaux de bois de toutes formes, j'avais construit des maisons, un château... Et mes jouets étaient mes amis! D'après mes parents je n'étais pas très sociable... C'est vrai que je n'avais pas beaucoup d'amis à l'école, mais je n'en avais pas besoin! Làbas ils se tapaient et se disputaient tout le temps! Au moins mes jouets, eux, ne créaient pas d'histoire!

Je me plaisais comme d'habitude à diriger mon petit monde. Puis je racontais à mes jouets ma journée. Ma balade au bord de la falaise, ma rencontre avec le Piano!

Pendant que je jouais, ma mère était enfin arrivée. Je courus vers elle pour aller la voir et la serrer dans mes bras. Je ne l'avais pas vu depuis la veille! Elle m'avait manqué! Je la couvrais de bisous

Quand mon père arriva, il avait toujours l'air fâché. Il avait raconté à ma mère ma petite escapade à la falaise et cette dernière me fit la morale, m'expliquant les dangers.

La soirée passa et il n'y avait pas un moment où je ne pensais pas au Piano. J'avais toujours cette impression qu'il m'appelait ... Mon sommeil fut très agité. J'entendais toujours cet appel. Cela devenait presque insupportable.

Alors, sans vraiment me poser de question, je m'étais levé d'un coup, j'étais sorti de ma chambre, j'avais descendu les escaliers, mis mes chaussures et mon manteau, saisi une lampe torche et je m'étais dirigé vers la porte du jardin. Il faisait froid ... Mais cela m'était égal ! Il fallait que j'y retourne. Il fallait que je retrouve ce Piano...

J'avais mis du temps à retrouver le lieu. Je m'étais même perdu! Mais j'avais pu identifier mon chemin rien qu'en suivant la musique.

Après un long et périlleux trajet, j'étais arrivé enfin devant le Piano. Il avait l'air d'avoir changé. Peut-être que cela était dû au fait qu'il faisait sombre! Mais il avait l'air plus triste. Il paraissait moins grand. Sa couleur était sombre, même à la lueur de ma lampe torche! Et la douce musique que j'entendais, était monocorde et triste. Et c'est à ce moment que j'avais compris. Le piano avait dû penser que je ne reviendrais pas et que je l'abandonnerais alors que c'était faux!

« Jamais je ne te laisserai! Mes parents ne veulent pas que je vienne mais je ferai tout pour sortir en cachette et tenir ma promesse! »

Puis, Je m'étais assis sur le tabouret, j'avais tendu ma main, enfoncé un doigt, et une note avait surgit. Je n'avais jamais joué du piano. Je n'en avais jamais touché avant même cette journée! Ensuite j'avais tendu l'autre main et pianoté au hasard. Et là tout était devenu magique: mes mains jouaient de la musique comme si j'en avais toujours fait! Elles étaient guidées par une force invisible! Étrangement, ça me rappelait les moments où ma mère m'apprenait à écrire, quand elle me tenait la main pour inscrire les lettres de mon prénom.

Le Piano retrouvait une sorte de jeunesse d'avant et produisait enfin de la musique joyeuse et douce à la fois. Je n'avais pas vu le temps passer, mais quand je m'étais arrêté le jour commençait à se lever. Je ne voulais pas partir cependant il fallait que je rentre parce que mes parents risquaient de s'inquiéter. Je fis un dernier au revoir au piano et je promis de revenir le soir même, au coucher du soleil. Et j'étais rapidement rentré chez moi en courant.

Quand j'arrivais, mes parents dormaient toujours. Je pus donc rejoindre en douce ma chambre et me glisser sous la couette pour dormir un peu.

La journée passa, et mes parents ne se doutèrent pas une seconde que j'étais retourné à la falaise. Je fis comme si de rien n'était en passant ma journée dans ma chambre à jouer. Puis, le coucher du soleil s'approchait et je me préparais pour sortir. Cette fois, je pris mon sac et mis Mr Ourson dedans. Je voulais le présenter au Piano.

La nuit arriva. Je pris mon sac, ma lampe torche, mon manteau et mes bottes pour sortir. Ma mère était partie travailler et mon père était dans son bureau. Donc je pouvais m'absenter sans me faire remarquer. Une fois dehors j'entendis à nouveau l'appel du piano. Je courus pour éviter d'être complètement dans le noir car la nuit tombait vite!

Quand je fus enfin arrivé au piano, je remarquai qu'il avait encore changé. Mais cette fois il n'avait plus l'air triste : il avait l'air joyeux. Il y avait moins de plantes qui l'entouraient, le sable s'était envolé et les touches étaient plus claires. Je sortis Mr Ourson de mon sac et le plaçais devant moi pour le présenter au Piano. Une fois les salutations faites, je m'assis sur le tabouret pour jouer

de la musique. Encore une fois, je m'étais laissé emporter par cette force invisible qui me guidait. La mélodie du Piano s'envola avec le vent et s'écrasa ensuite dans les lames des vagues qui frappaient la falaise, pour se laisser emporter par la mer.

Ensuite, je devais rentrer à la maison car il faisait nuit depuis longtemps. Mr Ourson dans mon sac, j'avais dis au revoir au Piano et m'étais dirigé vers la maison. Mon père était toujours dans son bureau et ma mère n'était pas rentrée. Personne n'avait remarqué mon absence. Et ce fut comme ça pendant des jours et des jours. Au fils du temps le Piano devenait plus joli, plus majestueux, plus imposant. J'avais aussi emmené mes jouets à la falaise pour les présenter au Piano. Et c'est comme ça qu'il intégra mon monde. Hélas je ne pouvais pas ramener ce magnifique instrument dans ma chambre avec mes autres jouets! Mes parents n'auraient jamais compris. Donc j'avais construit ma petite ville en bois sur la falaise près du Piano, et y avais installé mes jouets. Mes parents se posaient des questions sur leur disparition ... Je disais à chaque fois que je les perdais dans le jardin, et malgré leurs recherche, mes parents ne les retrouvaient jamais.

Un soir, j'allais voir le Piano et mes jouets, comme je le faisais tous les jours, et je commençai à pianoter. Quand tout à coup j'entendis du bruit derrière moi. Je me retournai ; mes parents étaient là, côte à côte, le visage déformé par la colère. « Que fais-tu là seul ?! » cria mon père. Ils virent tous mes jouets posés là, et ne comprenait pas. J'avais à peine le temps de répondre que mon père m'arracha du tabouret et me traîna à la maison. Ils me punirent et m'interdirent de retourner sur cette falaise.

- « Mais le Piano? Dis-je, je ne peux pas le laisser seul là-bas!
- -Mais quel piano ? Tu ne retourneras plus jamais là-bas! » cria ma mère.

Les jours passèrent et les appels du piano persistaient mais je ne pouvais sortir. J'étais puni et surveillé. Les semaines passèrent et les appels devinrent plus persistants. J'étais triste, déchiré... Puis les mois s'effilèrent et les appels s'estompèrent petit à petit. Année après année, on oublia tout doucement. J'oubliai... moi aussi.

Quand je fus en âge de quitter la maison pour vivre seul, je m'installai à Pont-Labbé. Un jour je me baladais au bord de la falaise pour me remémorer mes bons souvenirs d'enfance! Ressentir le vent me fouetter le visage, entendre les lames de la mer frapper la falaise... Quand tout à coup une sensation particulière, étrange, comme un souvenir, ressurgit de ma mémoire... une musique douce, familière... comment avais-je pu oublier?

Je me laissais guider par cette mélodie et arrivais devant un tas de bois. Chose encore plus étonnante, en regardant de plus près, je vis des petites maisons, une petite voitures rouge, des petits soldats, un ours en peluche et ... le Piano. Et c'est à ce moment-là que tout me revint ... La découverte du Piano ; moi jouant de la musique, la rencontre du piano avec mes jouets, la punition de mes parents et le temps qui a filé ... J'aperçus le tabouret rouge, lui non plus n'avait pas changé. Je m'assis à nouveau dessus et frappai timidement une note avec mon doigt. Tout à coup le vent s'engouffra dans le Piano, une force invisible plaça mes doigts sur les touches et produisit de la musique. Cela faisait des années que je n'avais pas joué mais je n'avais aucun mal à faire du piano. Comme si la dernière fois que j'avais joué était hier! Ce qui se produisit ensuite était magique. Un coup de vent fit voler tous les grains de sable qui se trouvaient sur le piano et les jouets, les racines qui l'entouraient se cassèrent et il reprit sa couleur plus jolie et plus vive. Notre monde renaissait et nous nous retrouvions comme avant.

Notre petit rituel se produisit tous les soirs, au coucher du soleil, fidèle à la promesse de mes neuf ans. Jusqu'au jour où, le Piano, trop beau, trop visible, fut découvert de reste du monde. Et ce jour arriva!

Les gens inventent des légendes et ne me croiront pas. Jamais je ne pourrai expliquer ce qui s'est passé entre lui et moi, la force magique qui nous unissait pour jouer... Mais on l'a découvert... on a dévoilé sa présence dans la presse... On nous a privé de notre intimité secrète... et on s'indigne de le trouver là, sur la lande rase balayée par le vent... Qui comprendra ?